

Événement

## En Ukraine, le temps de « l'union sacrée »

François d'Alançon



En moins de deux semaines, la guerre de la Russie en Ukraine a pulvérisé le cliché d'une opposition binaire entre un « Ouest nationaliste » et un « Est prorusse ». La brutalité de la guerre fait passer au second plan les différences régionales, linguistiques et ethniques.

### Lviv (Ukraine) De notre envoyé spécial

C'est au pied de la statue de Taras Chevtchenko, l'écrivain du XIX<sup>e</sup> siècle, champion de l'indépendance ukrainienne, que Myroslav Marynovytch a l'habitude de donner ses rendez-vous. Au centre de Lviv, sur l'avenue de la Liberté. L'ex-dissident ukrainien a passé sept ans en prison, dans les années 1970 et 1980, condamné au goulag russe pour son activisme en faveur des droits de l'homme. « Trente-cinq ans après, nous nous battons pour la liberté et la démocratie contre le régime autoritaire russe. Poutine veut reconstruire l'empire, et sans l'Ukraine, il n'y a pas d'empire, affirme le vice-recteur de l'Université catholique ukrainienne. Jamais dans toute son histoire, l'Ukraine n'a été aussi unie qu'aujourd'hui. Poutine nous a aidés à nous unir et à renforcer notre identité. »

En moins de deux semaines, la guerre de la Russie en Ukraine a pulvérisé le cliché d'une opposition binaire entre un « Ouest nationaliste » et un « Est prorusse ». Longtemps, la Galicie et le Donbass ont formé deux pôles opposés, appuyés sur une mémoire soviétique différente, combattue ou glorifiée. « La guerre a mis fin à nos querelles. Toutes les contradictions régionales, linguistiques, ethniques ou religieuses sont passées au second plan, constate Nataliya Haletska, députée au conseil régional de Lviv, pour le parti libéral Holos (Voix), fondé en 2019 par l'ex-chanteur de rock Sviatoslav Vakartchouk. Lascène partisane ukrainienne reste très fragmentée mais, pendant la guerre, le combat politique s'arrête. C'est l'union sacrée. Tous les élus se sont transformés en volontaires de la cause nationale. La Russie est l'ennemie et c'est vrai pour tous les Ukrainiens. »

La route a été longue pour l'affirmation de l'identité ukrainienne, une lutte de plusieurs siècles, sous différents empires. À l'époque soviétique, promouvoir l'Ukraine en tant qu'entité distincte était une entreprise dangereuse qui se terminait souvent dans des camps de travail en Sibérie. La propagande officielle décrivait la culture ukrainienne comme une curiosité folklorique. Après l'effondrement de l'URSS et la déclaration d'indépendance en 1991, l'Ukraine est restée sous forte influence russe, une relation de domination et de dépendance perpétuée par les liens économiques, culturels et politiques. La guerre accélère le processus de séparation avec Moscou, commencé en 2014 avec le « Maïdan », quand la « révolution de la dignité » a fait tomber le président Viktor Ianoukovitch après sa décision, sous la pression de Moscou, de ne pas signer l'accord d'association avec l'Union européenne.

*« Lorsque les Russes bombardent des immeubles résidentiels et détruisent la place centrale de Kharkiv, dans l'est de l'Ukraine, chaque tir diminue le nombre de ceux qui ont de la sympathie pour la Russie, souligne le philosophe Volodymyr Iermolenko. Les gens qui se sentaient appartenir à l'espace culturel russe il y a dix ans ressentent maintenant une forte identité ukrainienne. Ils peuvent parler russe ou fréquenter l'église orthodoxe ukrainienne (liée à la Russie), mais ce sont des Ukrainiens. La Russie a perdu la bataille des cœurs et des esprits. »*

À Lviv, le nationalisme ukrainien s'incarne dans l'espace public à travers les noms de rues, les plaques commémoratives et les monuments. Mais aux élections, les habitants préfèrent voter pour les démocrates nationaux et les libéraux plutôt que pour les héritiers de Stepan Bandera, l'ancien dirigeant d'une faction de l'organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), assassiné en 1959 à Munich par un agent soviétique. Dès le scrutin de 1998, le mythe de Lviv, bastion du nationalisme radical, s'est dissipé. Les organisations d'extrême droite ont été défaites, tandis que les partis centristes et réformistes remportaient la majorité aux élections parlementaires et municipales. « Le soutien électoral à l'extrême droite en Ukraine est très faible, rappelle l'historien Oleksandr Zaitsev. Aux dernières élections législatives, les nationalistes du parti Svoboda (Liberté), ont obtenu 2,15 %, en dessous du seuil nécessaire pour être représentés au Parlement, et 5,5 % dans la région de Lviv. La "dénazification" de l'Ukraine réclamée par Poutine n'est qu'un mensonge de propagande. »

La cohésion nationale autour du président Zelensky survivra-t-elle à une guerre prolongée, avec son cortège de victimes, de destructions et de traumatismes, sans compter l'exode d'une grande partie de la population? Les nationalistes radicaux pourraient en tirer bénéfice pour gagner la sympathie de certains électeurs et, peut-être, entrer au parlement lors de prochaines élections. « Une capitulation pourrait conduire à une explosion des sentiments nationalistes, admet Oleksandr Zaitsev. Une défaite militaire qui porte atteinte à la dignité nationale crée toujours un terreau fertile pour le nationalisme intégral. »

Au numéro 6 de la rue Bohomoltsia, le Centre pour l'histoire urbaine a lancé une collecte de photographies privées sur les routines de la guerre : préparation de sacs de sable, séjour à l'abri antiaérien, activités de bénévolat, fixation des vitres avec du ruban adhésif... Un matériau important pour comprendre l'impact du conflit sur la vie quotidienne. « Nous vivons une expérience

*transformatrice, de solidarité à l'intérieur, et de rupture avec la Russie à l'extérieur, analyse la sociologue Sofia Dyak, la directrice. Cette guerre teste aussi la responsabilité de nos élites. J'espère que la société survivra et que nous aurons ensuite un débat national sur la reconstruction de la nation et la promesse d'un nouveau contrat social. »*



*Des femmes fabriquent des sangles de camouflage dans un centre communautaire pour enfants de Lviv, le 28 février. - Oliver Marsden/MEI-REA*



*Des volontaires ukrainiens déchirent des tissus en bandes pour fabriquer des filets de camouflage, à Lviv, le 28 février. - Bernat Armangue/AP*

